

D'AILLEURS n° 4

D'AILLEURS est le bulletin des Amis de la Maison d'Ailleurs (A.M.D.A.). Cette association sans but lucratif veut faire connaître et promouvoir le musée de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction créé en 1976 à Yverdon-les-Bains, en Suisse, par l'écrivain français Pierre Versins.

EDITORIAL

Philippe Starck, designer français, est le père de "Juicy Salif", étonnant presse-agrume monté sur trois pieds de fonte d'aluminium. L'objet, arachnoïde, paraît échappé d'une bande dessinée. Tête de poulpe aveugle, pattes de sauterelle-robot, fuselage d'astronave: ses formes, qu'aurait pu circonscrire la ligne claire d'un Jacobs, évoquent indéniablement les tripodes de la *Guerre des Mondes*. Le presse-citron de Starck appartient donc de plein droit à la science-fiction.

L'artiste lui-même ne cache pas ses accointances. A l'en croire, c'est la fusée de *On a marché sur la Lune* et son aérodynamisme suranné qui furent à l'origine de son oeuvre. Et puis, Starck n'a-t-il pas, avant d'imaginer "Juicy Salif", baptisé toute une gamme de ses créations du nom de personnages dickiens? ("von Vogelsang", "Ed. Archer", "Tippy Jackson" et "Tito Apostos" ont été héros d'*Ubik* de Philip K. Dick avant de devenir succès du design contemporain).

L'inspiration est ici clairement revendiquée. Mais combien sont-ils, les graphistes, publicitaires, peintres et décorateurs

Vite, que s'ouvrent à nouveau les portes de la Maison d'Ailleurs. Que se poursuive le recensement méticuleux commencé par Pierre Versins. Car il est temps de le faire savoir: nous habitons en pleine science-fiction.

François Rouiller

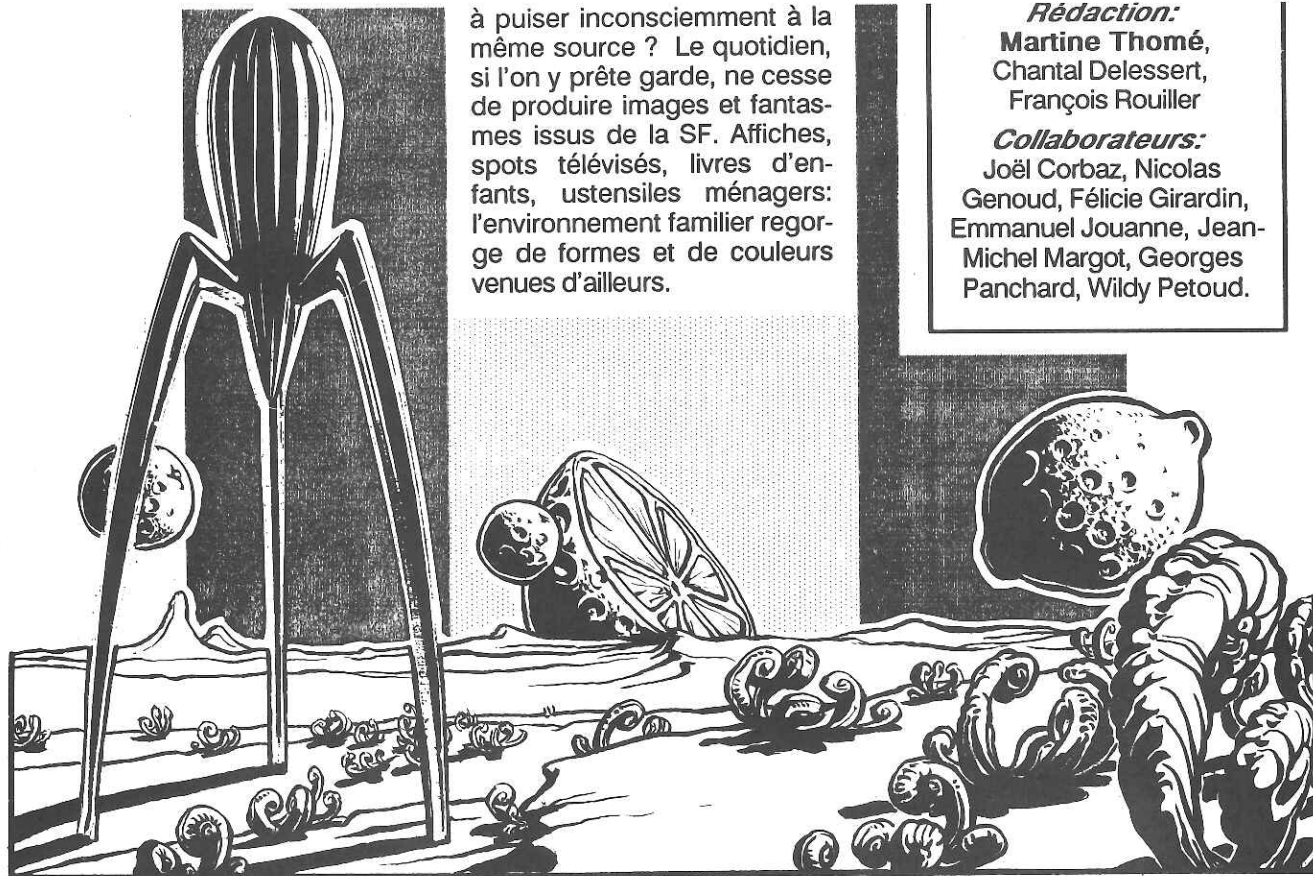
D'AILLEURS n° 4

Bulletin de l'association des Amis de la Maison d'Ailleurs (A.M.D.A.)

case postale 74,
CH-1401 Yverdon-les-Bains

2e année, No 4

XI.90



à puiser inconsciemment à la même source? Le quotidien, si l'on y prête garde, ne cesse de produire images et fantasmes issus de la SF. Affiches, spots télévisés, livres d'enfants, ustensiles ménagers: l'environnement familier regorge de formes et de couleurs venues d'ailleurs.

Rédaction:
Martine Thomé,
Chantal Delessert,
François Rouiller

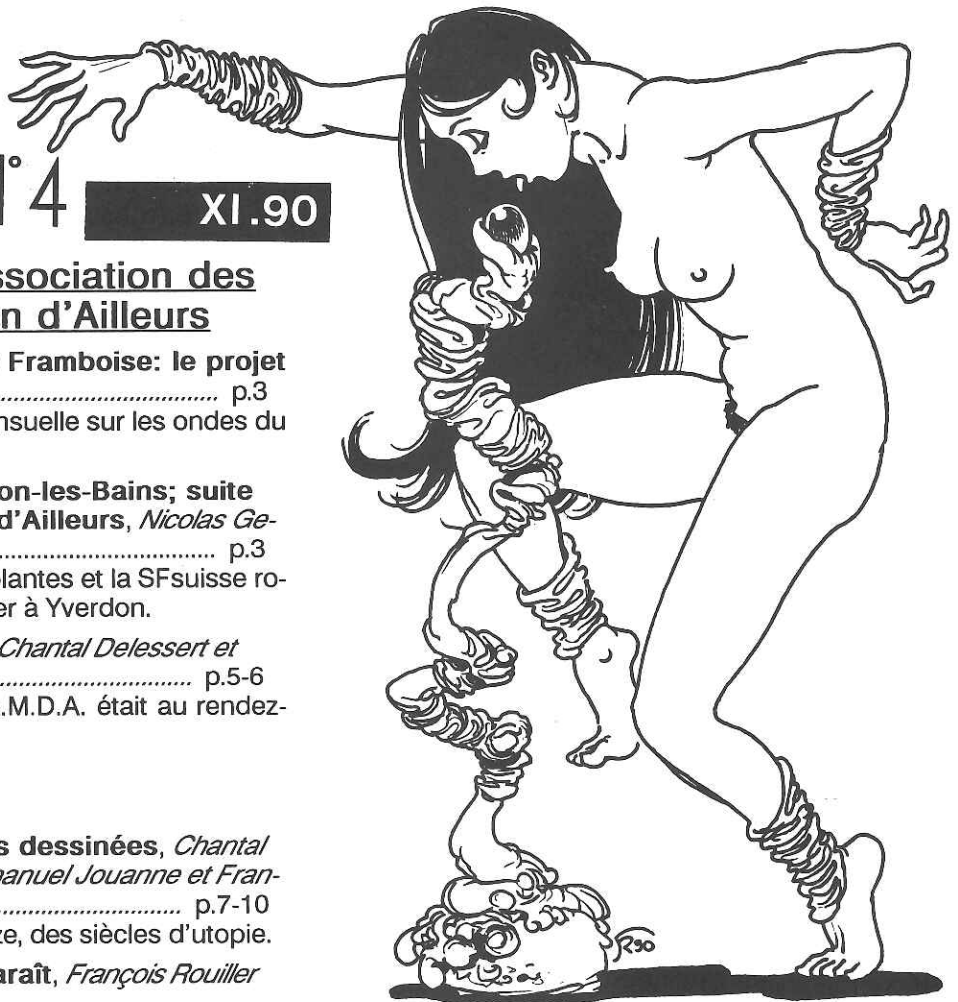
Collaborateurs:
Joël Corbaz, Nicolas Genoud, Félicie Girardin, Emmanuel Jouanne, Jean-Michel Margot, Georges Panchard, Wildy Petoud.

L'on trouve "Juicy Salif" au Loft SA, meubles design, à Yverdon-les-Bains, et chez Danese-Milano, r. Centrale 31, 1003 Lausanne.

SOMMAIRE

D'AILLEURS n° 4

XI.90



Nouvelles de l'Association des Amis de la Maison d'Ailleurs

- Emission de SF sur Radio Framboise: le projet prend forme, *Félicie Girardin* p.3
Bientôt une émission de SF mensuelle sur les ondes du Nord Vaudois.
- Trois conférences à Yverdon-les-Bains; suite de l'expérience à la Maison d'Ailleurs, *Nicolas Genoud et François Rouiller* p.3
Jules Verne, les soucoupes volantes et la SF suisse romande: débarquement printanier à Yverdon.
- Conventions et Festivals, *Chantal Delessert et François Rouiller* p.5-6
Thionville, Sierre, La Haye: l'A.M.D.A. était au rendez-vous.

Actualité S.F.

- Revue des livres et bandes dessinées, *Chantal Delessert, Nicolas Genoud, Emmanuel Jouanne et François Rouiller* p.7-10
De Thomas Morus à Pierre Stolze, des siècles d'utopie.
- Un haut lieu de la SF disparaît, *François Rouiller*

- Rolf Kesselring ferme boutique p.10
- Prix, *Chantal Delessert* p.11
Trophées et lauriers: tous les primés sont là.
- Fausse Aurore, *Emmanuel Jouanne* p.12
Un éditeur grenoblois mise sur le Futur. Avec courage.

Divers

- Miss Terre et boule de gomme (et pourtant, elle tourne.), *Wildy Petoud* p.13
Humeur: le retour de la grande illusion
- Une sainte et un raté, *Félicie Girardin* p.14
Oeil de Sainte Radegonde, Oreille interne de Silverberg: les revers des superpouvoirs.
- Jeux de rôle et SF, *Nicolas Genoud* p.15-16
Substitution n'est pas identification. Schizophrènes s'abstenir
- Ailleurs, l'école aussi, *Félicie Girardin* p.19
Danielle Borkowsky intègre la SF à l'enseignement, à Yverdon et Ailleurs

La Bibliographie Documentaire sur Jules Verne de Jean-Michel Margot est éditée par le Centre de Documentation Jules Verne d'Amiens. Cet ouvrage, fruit de nombreuses années de recherche, contient 4222 références bibliographiques sur le "père" de la science-fiction: livres, thèses, articles, critiques, préfaces etc.

Cet ouvrage de 340 pages environ, est édité à 300 exemplaires. Il est disponible au prix de 25 francs suisses à la Maison d'Ailleurs ou de 100 francs français au Centre de Documentation Jules Verne, rue Charles Dubois 2, 80000 AMIENS.

Rubriques

- Les Grands Anciens, *Martine Thomé* p.16
A-t-on toujours besoin d'un plus petit que soi?
- Revue des revues, *François Rouiller* p.17
La SF québécoise a de beaux organes
- Nouvelles du front, *Georges Panchard* p.18
L'amour franchit la mort, l'espace et les circuits intégrés. Quelle émotion.

Pour tous renseignements sur les activités de la Maison d'Ailleurs, consultez également **La Lettre d'Ailleurs**. P.a. Roger Gaillard, Maison d'Ailleurs, C.P. 3181, 1400 YVERDON-LES-BAINS. Tel. 024 / 21 64 38

ACTUALITE A.M.D.A.

EMISSION DE S.F. SUR RADIO FRAMBOISE

Le projet prend forme

A vos micros, fiches, disques z'et autres plumes.

Vous tous qui êtes membres de l'AMDA et désireux de soutenir activement la Maison d'Ailleurs, la SF, l'utopie et les voyages extraordinaires...

Vous qui n'avez pu être présents lundi soir 15 octobre et prendre contact avec **Jean Mars**, animateur en chef de **Radio-Framboise**, fourbissez vos outils, aiguissez vos tentacules et cela vous sera donné : **deux heures d'émission mensuelles** sur les ondes de la radio locale du Nord vaudois.

Mais pour assurer deux heures d'émission toutes les quatre semaines, il faut que nous soyons plusieurs, si possible une dizaine, à nous engager à travailler en équipe.

Ceci est donc, malgré les apparences, un appel à votre engagement pour tout ou partie des activités suivantes, dans le désordre et persuadée d'en oublier :

Choix de textes (nouvelles ou contes brefs) récents ou inédits à lire sur les ondes; **rédaction de**

récits de fiction dans la même optique (à paraître éventuellement dans le bulletin); réalisation ou idées d'**interviews** ou entretiens restant dans notre sujet; **échos de l'actualité littéraire** sous une forme radiophoniquement aguichante (conversations, flashes, impressions, ???); critiques de **films**; compte-rendus d'**expos** ou de travaux d'**art visuel**; rédaction de **fiches de lecture** ou de vision dans une des trois précédentes rubriques pouvant servir à d'autres metteurs en onde; **feuilleton SF** (à faire en équipe); mise au point d'une forme de **participation des auditeurs** (le contact peut être assuré par lettre, téléphone en direct ou en différé, télétexte); élaboration d'un **programme musical** pour toute la durée de l'émission, tour à tour fond sonore et morceau vedette, en fonction des diverses interventions verbales; **informations sur les activités spécifiques ou générales de la Maison d'Ailleurs**; idem pour l'AMDA; présence dans les studios à Yverdon pour l'**enregistrement anticipé** de vos textes; **présence** dans les studios à Yverdon les soirs d'émission pour en assurer l'animation, la transmission de vos propres textes ou des lectures.

Il faut approximativement une heure de texte et deux heures de musique par émission, puisque Radio Framboise a pris l'option de superposer de discrets tapis sonores aux voix des commentateurs. Avant la première, dont la date a été fixée provisoirement au 16 janvier 1991, son programme, ainsi que le contenu de deux autres émissions doivent être exactement définis. Un tel travail devra être poursuivi durant un minimum de six mois pour que le jeu en vaille la chandelle.

Que tous ceux que cela intéresse veuillent bien s'annoncer à l'AMDA, C.P.74, 1400 Yverdon. Ou chez Félicie Girardin, Jordils 29, 1400 Yverdon, tél. 024/21.37.86.

Au plaisir de vous entendre ou de vous lire.

FG

TROIS CONFERENCES A YVERDON-LES-BAINS

Suite de l'expérience à la Maison d'Ailleurs

C'est au Café du Château, à deux pas de la Maison d'Ailleurs, que l'A.M.D.A. a organisé ce printemps trois conférences, toutes consacrées à la science-fiction. Entre 15 et 25 participants ont suivi avec intérêt ces exposés dont le mérite commun fut d'éclairer un thème connu (Jules Verne, les soucoupes volantes, la littérature suisse romande) d'une approche critique originale.

Inaugurant les débats, Jean-Michel Margot, auteur

de la récente "Bibliographie documentaire sur Jules Verne" (4000 références)*, a rétabli, parmi les innombrables préjugés attachés à Jules Verne, sa dimension première : celle d'un écrivain de génie, à l'imagination trop vaste pour son temps. Si le reste du monde a reconnu très tôt en lui l'un des pères de la SF, les intellectuels de son pays ont mis en revanche des décennies pour admettre la valeur littéraire de ses romans. Jean-Michel Margot, rythmant son propos d'une suite continue de diapositives, a montré combien était méritée la réputation internationale de Jules Verne, et quelles modernes perspectives ouvraient ses écrits. Egalement illustrée de nombreux documents et anecdotes, la seconde partie de la conférence fut consacrée à la présentation des récits de Jules Verne auxquels peut incontestablement s'appliquer le label "science-fiction".

Soucoupes volantes et science-fiction entretiennent des rapports aussi tenaces qu'ambigus. **Bertrand Meheust**, chercheur, écrivain et philosophe français, s'est déplacé à Yverdon-les-Bains pour analyser avec lucidité cette orageuse relation. L'univers romanesque des auteurs de SF - particulièrement celui des écrivains français du début du siècle - n'est pas étranger à la création de ce "mythe moderne" (l'expression est de Jung) que sont devenus les OVNI. Pures fictions, les aéronefs fabuleux des romans populaires des années trente ont acquis vingt ans plus tard le statut d'objet de foi et de témoignages: partout, sur la surface du globe, l'on prétendit apercevoir de mystérieux objets volants aux formes et aux performances identiques à celles que décrivaient les romanciers. Une vague d'observations qui se poursuit aujourd'hui. Il ne sert donc à rien de

* Voir D'AILLEURS no3

ACTUALITE A.M.D.A.

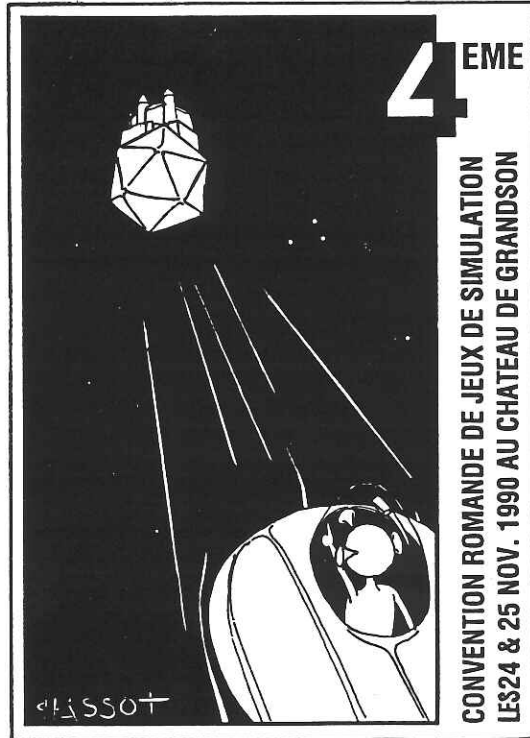
rejeter comme croyance irrationnelle un phénomène qui de toute évidence puise aux mêmes sources que l'imaginaire SF. Pourquoi ne pas admettre leur parenté, et, par là, accepter que l'homme s'invente non seulement ailleurs où s'évader mais aussi un mythe où s'accomplir?

La dernière des trois conférences était celle de **Jean-François Thomas** et avait pour sujet l'histoire et la thématique de la **science-fiction suisse romande**. De prime abord, elle est plus riche quantitativement que nous le pensions. De nombreux écrivains, parfois célèbres comme Charles-Ferdinand Ramuz avec *Présence de la mort* (1923), ont parcouru ses sentiers sans toutefois se prétendre auteurs de SF.

Thématiquement, notre SF semble mise dans le droit chemin de normes morales fédérales. Le héros est généralement un être banal, parfois même médiocre qui a de la peine à quitter son territoire et ne voit souvent pas plus haut que les Alpes. Crainte de l'ingérence germanique au début du siècle, racisme primaire: les préoccupations des héros trahissent une méfiance certaine face à l'extérieur. Le ton de ces oeuvres est de plus très pastoral et célèbre souvent patriotisme et respect des institutions (l'armée par exemple).

Il faudra attendre les années 60 pour que se développe un courant plus humoristique et critique qui reprend à sa façon les thèmes anglo-saxons des années 50: pollution, crainte d'une guerre nucléaire, etc. Les écrivains critiquent volontiers les inégalités sociales et l'industrialisation excessive. L'aspect scientifique reste quant à lui très fantaisiste. Malgré ce nouvel éveil, les

oeuvres de SF suisse romandes restent à la limite du confidentiel. Les auteurs exportent difficilement leurs livres et n'en sont pas pour autant prophètes en leur pays. L'âge d'or de la SF helvétique tarde à venir. A vos plumes citoyens! FR & NG



Pour tous renseignements: ACTION LUDIQUE, Club de Jeux de Simulation, case postale 45, CH-1401 YVERDON-LES-BAINS ou Julien FURRER, av. des Alpes 20, 1450 STE-CROIX, tel. 024/61 18 59

A découvrir à Genève

BOUQUINERIE LA GROTE AUX FEES

Livres d'occasion en tous genres

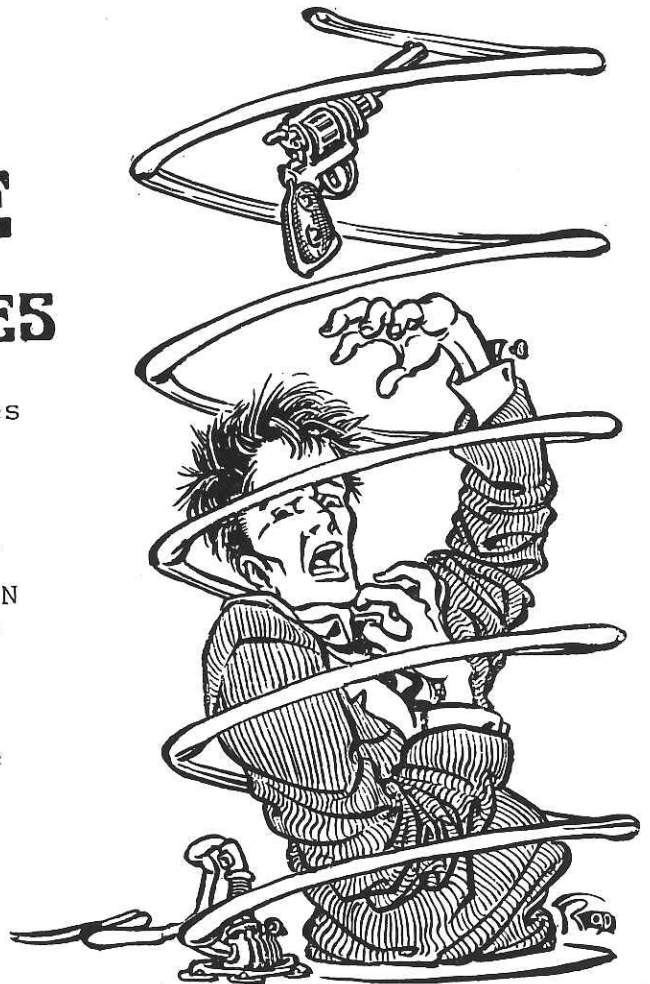
SCIENCE-FICTION

Polars, BD, de COLLECTION
Cinéma, Arts, Voyages, Scoutisme
et autres thèmes

Paul GUGGER et Yvonne BERNEY
Rue des Grottes 13 - 1201 Genève
Tél. 022/733.49.14

Ouvert de 14h15 à 19h00,
lundi, mardi, jeudi & vendredi

Mercredi & samedi,
Marché aux Puces de Plainpalais



CONVENTIONS ET FESTIVALS

THIONVILLE 19-22 avril 1990

17e Convention nationale française de science-fiction

Tous les habitués dont j'ai sollicité l'opinion me l'ont dit: Thionville a accueilli cette année l'une des meilleures conventions françaises. Avis que je partage sans nuances. Excellent choix d'invités, vivacité des débats, organisation huilée, lieux de rencontre et d'émotion nombreux, humeur générale positive et tonique furent les atouts principaux de la manifestation.

Notre association, présente sous la forme d'une quinzaine de ses membres (principalement des Français inscrits en 1989 lors de la Convention de La Valette), a accueilli dix-sept nouveaux adhérents. Le fandom semble acquis au concept de musée de la SF et les professionnels (écrivains, éditeurs), prêts à lui emboîter le pas avec le même intérêt.

Le Rosny Aîné, prix traditionnellement décerné lors des conventions françaises, a été attribué à Yves Frémion pour *L'Hétéradelphe de Gane* (Ed. Aurore Futurs - no 8) dans la catégorie roman, et à Francis Valéry pour *Les Voyageurs sans mémoire* (Univers 89 - Ed. J'ai lu) dans la catégorie nouvelle.

Deux débats passionnés suivirent les conférences abordant respectivement la création d'une revue professionnelle de SF dans notre langue (présenté par Daniel Walther) et les rapports entre auteurs et éditeurs (animation: Gérard Klein et Jacques Chambon). Dans les deux cas, l'assistance se montra prodigue d'idées et de critiques, sans que cependant se dégage une vision cohérente des problèmes. L'amorce d'un projet commun eût permis d'exorciser le pessimisme trop souvent de mise chez les écrivains lorsqu'il s'agit d'envisager un avenir à la SF francophone.

L'association INFINI, dont l'AG figurait au programme de la Convention, n'a en revanche pas l'intention de céder au marasme. Sous l'impulsion de Bernard Stephan, la société, qui espère réunir tous ceux qui oeuvrent pour la SF en francophonie, semble reprendre vie et énergie. Entre autres propositions enregistrées, une collaboration plus étroite avec l'A.M.D.A. est souhaitée.

La Convention de Thionville fut le théâtre de nombreux autres événements dont un spectacle de danse, *Marines*, d'après une nouvelle de Michel Lamart et un vernissage, quant à lui sans rapport avec la SF. Le reste - et le plus enrichissant - des rencontres s'est dé-

roulé comme à l'accoutumée dans les couloirs, au bar et à table. Jusqu'aux aurores, bien sûr.

Prochaine Convention française (la 18e): du 30 août au 1er septembre 1991, au Centre Culturel de Montfort sur Argens (Var). Info: Micky Papoz, Casteou Rignaou, 83750 Montfort sur Argens.

SIERRE 14-17 juin 1990

Festival de la bande dessinée

Contentons-nous, pour évoquer l'exposition *Les Mondes d'Artima*, organisée en primeur à Sierre par Roger Gaillard et la *Maison d'Ailleurs*, de citer le reportage que lui a consacré le mensuel de BD "Fluide Glacial" (oct. 90): *"Un ancien kiosque à journaux dégoulinant de revues et d'illustrés S.F. des années 50-60, (...), des panneaux montrant les retouches françaises des originaux de bédés américaines, des surfaces pour des auteurs français méconnus, un descriptif de toutes les collections, et surtout ces fameuses couvertures flamboyantes où le jaune et le rouge éclataient, attirantes, surprenantes, un synopsis du synopsis, un art inégalé de l'accroche. (...) Ce n'est plus même du niveau de la nostalgie. Le plaisir brut de voir qu'une intelligence*

retrouve, exhume, perpétue, amplifie ces moments de bonheur et les redistribue."

Est-il nécessaire de confirmer, pour notre part, que l'exposition valait le détour? Et pourquoi en parler au passé, puisque *Les Mondes d'Artima*, du 17 novembre au 13 décembre 1990, seront visibles à Yverdon-les-Bains (au Château)? D'ailleurs, à l'heure où vous lirez ces lignes, vous aurez reçu à ce sujet documents et informations auxquelles nous n'allons pas faire ici d'écho inutile.

Revenons donc à Sierre pour un dernier bilan. Durant toute la durée du Festival, nous tenions un stand publicitaire à l'entrée de l'exposition conçue par Roger Gaillard. Nous y vendions divers objets au profit de la *Maison d'Ailleurs* ou de l'A.M.D.A. (affiches, cartes postales, livres) et surtout, tentions d'intéresser les visiteurs à la cause du musée. Les passants furent nombreux à faire halte et à émettre questions et avis. Parmi eux, pas moins de 35 personnes prirent la décision d'adhérer. Ces nouvelles inscriptions récompensent le travail de Roger Gaillard, dont "Les Mondes d'Artima" est un des premiers fruits.

FR



Cinq jours cet été là...

48e Convention mondiale de SF, La Haye, 23-27 août 1990

Propriétés : Une convention mondiale est une combinaison particulière de substances actives réunies pour le traitement, l'amusement et l'information de l'esprit curieux de l'amateur de SF.

Indications : Lorsque l'approche de tout support proposant de la SF n'est plus fortuite.

Contre-Indications : Américanophobes, démophilie, non-english-speaking, nombrilistes agressifs.

Mesures de précautions : Prévoir un bagage supplémentaire pour rapporter les nombreux achats. Acquérir du sommeil en avance - ou disposer de quelques jours pour se remettre.

Posologie, mode d'emploi : Suivre le programme pour savoir tout ce qui se passe (et il s'en passe !...), choisir et se laisser aller...

- On pouvait passer la Convention vissé dans un fauteuil : 29 films ont été projetés dans une salle attenante, 26 autres en format vidéo sur écran géant, ainsi qu'une quantité non communiquée d'épisodes de séries (Le Prisonnier, Star Trek...).

Bref, du pain, des jeux, des rires et des larmes... que demande le peuple ?

Composition : Suisses : 9 - Français : 35 - Belges : 40 - Canada : 75 - Britanniques : 897 - Américains : 1691, et beaucoup d'autres...

Adjonction : une dizaine d'adhérents à l'A.M.D.A.

Durée du traitement : cinq jours.

Alors, si vous n'étiez pas de ce voyage, précipitez-vous à la prochaine, cela en vaut la peine.

1991 : du 29 sept. au 2 oct., à Chicago (Etats-Unis)

Remarques générales :

- La conférence de Roger Gaillard, précédée d'un diaporama commenté, a attiré entre 20 et 30 personnes-remarquable quand on pense qu'elle était mal annoncée dans le programme et que la majorité des personnes présentes n'étaient pas des gens qui avaient déjà entendu parler de la Maison d'Ailleurs. A la suite de la conférence, Forrest J. Ackerman parla de ses multiples déboires pour tenter de transférer sa collection dans un musée public.

- Les séances d'autographes ont donné lieu à quelques déceptions - Vonda McIntyre et Tanith Lee ne sont jamais apparues - mais à quelques moments privilégiés quand les auteurs sont d'humeur à discuter.

- Une salle du sous-sol était transformée en véritable caverne d'Ali Baba. De nombreux libraires néerlandais, anglais et même américains étaient présents avec d'imposants stocks d'ouvrages récents, d'occasion, de livres rares, de premières éditions signées... une aubaine pour tous ceux qui étaient avantagés par le taux de change ! Une occasion unique de voir un large éventail de la production anglo-saxonne !

- Certains auteurs invités ont fait la lecture de leurs œuvres devant un petit auditoire. (Merci à Anne McCaffrey qui, avec son fils, nous a émus aux larmes avec le premier chapitre de *The Ship Who Sang*.)

1992 : du 28 sept. au 1 oct., à Orlando (Etats-Unis)

1993 : San Francisco (Etats-Unis)

Attention, pour 1995, Glasgow est en lice; la seule façon d'avoir son mot à dire pour le choix du site cette année là est de devenir au moins "supporting-member" pour la convention de Orlando, puisque c'est à une Convention qu'est voté le site de celle qui aura lieu trois ans plus tard.

Mais il y a d'autres conventions, plus proches, moins onéreuses et qui, à plus petite échelle, proposent des choses tout aussi intéressantes. Par exemple :

SPECULATION, convention britannique, du 29 au 31 mars 1991, à Glasgow. Invité d'honneur : Robert HOLDSTOCK.

Info.: Eastercon, c/o 35 Buller Rd, London N17 9BH

EUROCON XVI, du 9 au 12 mai 1991, à Cracovie (Pologne).

Invités d'honneur : Poul ANDERSON, Gianfrancoco VIVIANI.

Info.: Wiktor Bukato, Box 983, 00-950 Varsovie

ACTUALITE S.F.

*Enfants
Album*

Eugenio CARMI et
Umberto ECO

Les Trois Cosmonautes

Grasset jeunesse, 1989, 36 p.

Un Américain, un Russe et un Chinois arrivent en même temps sur Mars («amarsissent» ?). Méfiant les uns envers les autres, ils se rapprochent lorsque, tristes à la vue de la Terre si lointaine, ils appellent leurs mères avec des mots semblables.

Le lendemain arrive un Martien, vert et muni de trois paires de bras. Son cri terrifie nos cosmonautes et les voilà unis dans leur volonté de tuer

*Enfants
Album*

Suzanne PROU et
Jacqueline DELAUNAY

Belle

Messidor/La Farandole,
1990, 27 p.

Belle est un chaton que Juliette et Eric ont trouvé dans un fourré. Adoptée par la famille, Belle grandit... grandit... grandit... jusqu'à prendre des proportions hors du commun. Mais Belle n'est pas un chat comme les autres, les enfants s'en rendent compte en la suivant une nuit. Belle rejoint d'autres félins descendus d'une soucoupe volante; elle les dissuade de détruire la Terre, plaidant pour les petits humains qui

Ce recueil, bien que manquant un peu d'originalité, a l'intérêt de permettre à des enfants qui commencent à bien maîtriser la lecture, de lire de la SF. Il en existe trop peu pour cet âge.

ChD

Roman

Francis BERTHELOT

Rivage des Intouchables

Denoël, 1990, 314 p.
(Présence du futur ; 507)

Il y a des livres qui ne laissent pas intact ; mieux : qui vous marquent à jamais ; **Rivage des Intouchables** est de ceux-là.

Il conte la haine farouche de deux peuples différents qui ont érigé une Loi justifiant leur mutuelle répulsion, la douleur d'Arthur le Gurde qui découvre avec Cassian l'Yrvène en même temps que son interdit la beauté du contact, la lutte de deux êtres qui s'aiment et qui, avec d'autres partageant leur conviction, tentent de faire comprendre aux conservateurs et à la nature elle-même, malgré l'opprobre puis la terrifiante maladie qui s'abat sur eux, que cet amour n'est pas le mal, qu'il y a un espoir.

La Loumka veille, mer-entité envoûtante; elle vous entraînera à travers les pages, vous attachera aux personnages. L'écriture de Berthelot est comme elle : liquide et solide, pleine de mouvements, de sonorités et de saveurs.

ChD

ce nouvel ennemi. Heureusement, sur Mars, il y a aussi des oiseaux... Une leçon de sagesse «ce n'est pas parce qu'on est différent qu'on doit être ennemi » agrémentée d'illustrations originales faites d'aquarelles et de collages.

Des mêmes auteurs **La Bombe du Général** raconte comment les atomes se refusèrent à devenir les instruments de destruction de l'humanité.

ChD



l'ont secourue. Ses semblables partis, Belle repart avec les enfants, regagnant peu à peu une taille normale.

Une belle histoire pleine de tendresse et de douceur, illustrée de dessins noir-blanc et couleur.

ChD

*Enfants
Nouvelles*

Christian GRENIER

Futurs antérieurs

Milan, 1989, 121 p. (Zanzibar)

Six courtes nouvelles empruntant des thèmes classiques de la SF : rencontre du troisième type, paradoxes temporels, etc.

ACTUALITE S.F.

Roman

Pierre STOLZE

Cent Mille ImagesEd. Philippe Olivier,
3 rue Geoffroy-l'Angevin,
75004 Paris

On parle trop peu de Pierre Stolze ; après trois romans et un recueil de nouvelles, il est temps de s'arrêter sur cet auteur discret et hors normes.

Stolze travaille lentement mais sûrement à la confection d'un univers homogène : les constantes y sont l'amour de la "belle écriture" et du

récit bien tourné, une fascination aérienne et jubilatoire pour les cultures orientales, un penchant pour tout ce qui porte jupon (autour des hanches, dans la tête ou à bout de bras), un sens de l'humour très, très tordu et les mythes de tout poil. Cela donne des histoires faussement légères et aussi rondement menées que les romans d'aventures du meilleur aloi, la roublardise scientifique en plus.

Cent Mille Images, paru chez un tout petit éditeur, ne dépare pas dans l'oeuvre de Stolze. Des reines-mages, une surdouée qui pourrait bien être le Bouddha, un extrême-Orient post-nucléaire mais toujours extrême-oriental, un riche négociant quasi andropausé et amoureux de

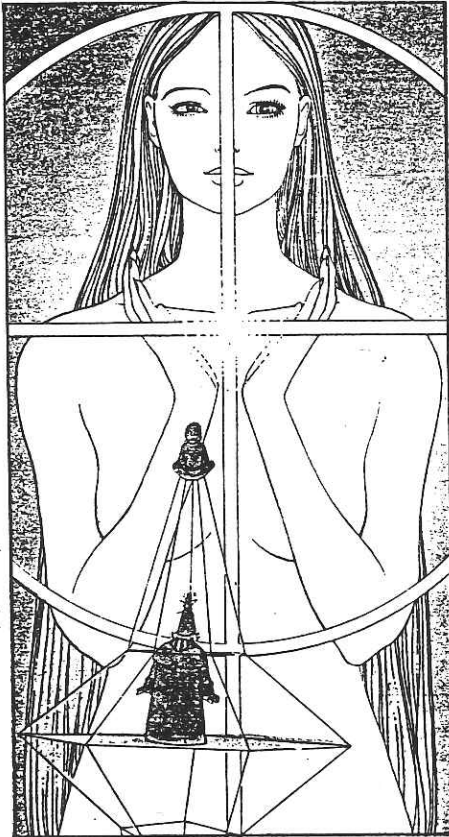
sa fille adoptive, une réincarnation de Vishnu nommée George, et ainsi de suite... Conte de fée, *space-opera* au deuxième degré, récit initiatique, farce cosmique, légende trafiquée, *Cent Mille Images* est tout cela. Je défie quiconque d'en terminer la lecture sans avoir au coin des lèvres ce petit sourire heureux, secret, complice que l'on ne partage qu'avec des amis après une bonne tranche de déraison.

Et l'animal écrit bien; jusqu'à ses descriptions et ses précisions historiques, peuplées de noms chauds qui câlinent la langue et fondent en gorge. Dans sa voie bien à lui, avec quelque chose d'un dandy, Stolze nous offre là un fort doux moment. Il serait dommage de s'en priver.

EJ



ACTUALITE S.F.



monde. Le Contrôleur planétaire Lorcan, aidé d'un jeune Elfe et d'une femme amnésique, tente de contre-carrer les projets d'Etoile Noire.

Ça a le graphisme de Moebius, les couleurs de Moebius, mais c'est Mister Giraud qui est l'auteur des textes et son disciple Bati qui a pris ses crayons.

Trois volumes entre fantasy et science-fiction, avec des clins d'oeils à Tolkien et à Clarke. C'est sympathique malgré quelques clichés éculés.

Le cadeau, dans le troisième volume qui vient de paraître, d'une planche d'autocollants pour «participer à la grande chaîne de cristaux à disposer vous-même» cible un lectorat plus jeune que celui, plutôt adolescent, qui s'intéresse réellement à cette série.

1. Le Cristal majeur
2. Sur l'île de la Licorne
3. Le Secret d'Aurelys

ChD

entre celle de Blade Runner et de Brazil). Hans parvient en quatre albums à rejoindre son époque, à retourner dans le passé y chercher une femme nommée Orchidée, à s'allier avec les mutants, à combattre la reine-abeille Ardélia et à renverser Valsary. Jusqu'ici, tout allait bien : un scénario efficace et inventif, malgré quelques faiblesses dans les dialogues; Rosinski presque égal à lui-même, bien que n'atteignant pas la qualité trouvée dans *Thorgal* ou *Le Grand Pouvoir du Chninkel*. Le tyran renversé et Hans maître de la ville, avec à ses côtés la femme qu'il aime, on se demandait ce qui allait arriver. Il a fallu deux ans aux auteurs pour «commettre» le cinquième épisode. Rien à dire côté dessin, mais les dialogues, la trame de l'histoire plongent dans le conventionnel le plus bête, même pas digne d'une série B. Pour seul exemple : devinez qui est le père de Hans l'amnésique ? Réponse plus loin...

BD

dessins de Marc BATI
textes de Jean GIRAUD

Le Cristal Majeur

Dargaud, 1986-1990
3 vol. (158 p.)

BD

dessins de Grzegorz ROSINSKI,
textes de André-Paul DUCHATEAU

La Loi d'Ardélia

Lombard, 1990, 48 p. (Hans ; 5)

1. La Dernière île
2. Les Prisonniers de l'éternité
3. Les Mutants de Xanaïa
4. Les Gladiateurs

ChD

(Le père de Hans est Valsary...
Etonnant, non !)

La Terre, qui a survécu à une première apocalypse et a recommencé un nouveau cycle évolutif sous la discrète surveillance de la Confédération Galactique Unifiée, est protégée par un réseau de cristaux disposés autour de la planète.

En voulant capturer l'Etoile de l'Inspiration, un Mage ramène par accident l'Etoile Noire. S'infiltrant sur Terre et prenant le contrôle d'un royaume auquel elle donne la puissance militaire de l'époque passée, elle s'attaque aux cristaux afin de pouvoir régner en maîtresse du

Leur union avait de quoi surprendre : le scénariste d'une cinquantaine de Chick Bill et d'autant de Ric Hochet (pour ne citer que ceux là), s'associait à Rosinski pour nous livrer un héros amnésique de 2061 exilé trente-quatre ans plus tôt par Valsary, tyran d'une ville inhumaine (croisement



ACTUALITE S.F.

Anthologie

Auteurs du 11e au XVIIIe siècle
présentés par Francis Lacassin

Voyages au Pays de Nulle Part

Robert Laffont, Bouquins, 1990,
1284 p.

Révisez vos utopies

1991, année commémorative, verra déferler en Suisse une foison de réjouissances. Pour fêter à grand bruit le 700e anniversaire de la Confédération Helvétique, le pays s'apprête à vivre un an durant sous le signe des arts et de la culture. Ambitieux programme, déployé très officiellement et épaulé de généreuses subventions.

La Maison d'Ailleurs, qui réouvrira ses portes cette année-là, ne sera pas exclue des festivités. Au contraire, le musée yverdonnois se

doit d'y figurer au premier plan: "L'utopie" est en effet le thème de ralliement imposé par les autorités fédérales à toutes les manifestations culturelles du 700e anniversaire. Le terme, dans les communiqués officiels, n'a cependant qu'un rapport symbolique avec le "Pays de nulle part" de Thomas Morus. L'on devine que l'étiquette - prétexte plutôt que direction - coiffera des fantaisies aussi nombreuses que divergentes, à l'image de la variété des artistes sollicités pour l'occasion. Chacun donnera à son "utopie" le sens qui lui convient; et gageons que les médias comme les discours galvauderont le mot sur toutes les ondes.

Dans cette foire hétéroclite, il n'y aura qu'un refuge pour l'utopie authentique: la **Maison d'Ailleurs**. Là, riche de sûres références, elle gardera sa signification originelle. Tel est aussi le souhait de Roger Gaillard, qui prépare une exposition inaugurale dont le but est de mettre en scène l'oeuvre des utopistes - les vrais. De leurs écrits, le conservateur prélèvera décors et personnages qu'il transposera

avec leurs moeurs, leurs architectures, leurs habits et bibelots sous les vitrines de son musée.

En attendant de découvrir cette galerie d'ethnologie imaginaire, l'on peut relire dans le texte les auteurs qui l'ont inspirée. Par exemple, en feuilletant les quelques 1300 pages de **Voyages aux pays de nulle part**, paru ce printemps. Y sont rééditées, en sandwich entre de célèbres *Voyages Extraordinaires* (de l'*Histoire véritable* de Lucien de Samosate aux *Voyages de Gulliver*, de Swift), les deux utopies les plus classiques: celle de Morus, bien sûr (1518), qui enfanta le genre, et *La Cité du Soleil*, de Tommaso Campanella (vers 1613).

Les autres récits du recueil, parfois conjecturaux et parfois mystiques, tantôt rationnels et tantôt délirants, ne sont pas, pour la plupart, dénués de connotations utopiques. Si leur intérêt tient surtout à l'exotisme désuet des créatures, des coutumes et des contrées, leurs lecteurs fréquenteront aussi

des sociétés rêvées, régies par des lois aussi fermes qu'idéales. Chez Cyrano de Bergerac (*Les Etats et Empires de la Lune et du Soleil* - 1657-1662) et Restif de la Bretonne (*La découverte australe par un homme-volant* - 1781), ces visées sociales et politiques sont particulièrement présentes.

L'on fêtera bientôt 700 ans d'Helvétie. Occasion de nous rappeler 18 siècles d'utopie

FR

Nouvelles

Norman SPINRAD

Les années fléaux

Denoël, Présence du futur 506

L'American Way s'éloigne de l'*American dream*: l'enfant terrible de la science-fiction américaine nous le rappelle en frappant fort, une fois de plus, dans le paysage littéraire, avec trois superbes nouvelles décrivant une Amérique de demain, victime de la "Majorité Morale".

Premier paysage: une ville de New York rongée par le chômage où la loi est celle de la jungle; première action: une course poursuite pour un chien (25 Kg de viande fraîche, c'est tout de même meilleur que le rat!).

Deuxième futur: le sida a atteint une majorité effarante du Nouveau Monde, contraignant les autorités à créer des zones de quarantaine. La maladie est devenue un marché florissant pour les militaires et l'industrie pharmaceutique. Une nouvelle superbe, écrite comme un synopsis de roman. Du grand Spinrad.

Troisième scénario: L'Amérique de la censure contraint Spinrad à l'exil. Mais même à Paris, il reste la bête noire de son gouvernement d'origine. L'écrivain devient donc héros de son histoire où, pour fuir les magouilles politiques et récupérer son fric, il fera appel une fois de plus à son thème de prédilection: le chaos.

NG

Un haut lieu de la SF disparaît.

Lausanne, rue de Bourg, fin septembre. Rolf Kesselring et son épouse Françoise ont décidé, en raison de problèmes économiques et administratifs, de fermer boutique. Triste nouvelle pour les amateurs de science-fiction. Car *La Marge* n'était pas qu'une librairie de BD aux étalages particulièrement bien fournis. De nombreux rayons y étaient réservés à la SF écrite.

Et puis, surtout, la disparition de *La Marge* marque la fin d'une époque et d'une expérience aux multiples rebondissements. Rolf Kesselring ouvrit sa première échoppe à Yverdon-les-Bains, imposant au début des années septante, à grands coups de coeur et de gueule, des lectures qui n'avaient pas encore pignon sur rue en Suisse Romande. Suivirent l'ouverture, aux quatre coins de Romandie, de nouvelles boutiques et le début d'un travail d'édition à la devise évocatrice: "Kesselring, le dernier éditeur avant la littérature". Nombreux parurent, sous ce label, romans et albums de SF.

Une page se tourne. Les aventures de l'infatigable Rolf se poursuivent, aux dernières nouvelles, à Paris. FR

LES PRIX

Prix Nebula

L'Association des écrivains américains de SF a remis les prix Nebula le 28 avril 1990.

Roman : *The Healer's War*, Elizabeth Ann Scarborough

Novella : *The Mountains of Mourning*, Lois McMaster Bujold

Novelette : *At the Rialto*, Connie Willis

Short Story : *Ripples in the Dirac Sea*, Geoffrey A. Landis



Prix Apollo

Le Prix Apollo a été décerné à Joël Houssin pour Argentine.



Prix Rosny Aîné

Lors de la Convention française de Thionville, le Prix Rosny Aîné, catégorie roman, a été décerné à Yves Frémion, pour *L'Hétéradelphe de Gane* ; catégorie nouvelle à Francis Valéry pour *Les Voyageurs sans mémoire*.



Prix Casper

(Canadian SF and Fantasy Achievement Awards) pour les meilleures réalisations de 1989 :

Meilleurs livres :

- en français : *L'Oiseau (Tome 1)*, de Jacques Brossard
- en anglais : *West of January*, de Dave Duncan

Meilleurs récits courts :

- en français : *Cogito*, d'Elisabeth Vonarburg
- en anglais : *Carpe diem*, de Eileen Kernaghan

Meilleur travail (autres catégories)

- en français : *Luc Pomerleau*, pour l'édition de *Solaris*.

Prix Hugo

Les différents prix ont été décernés à la Convention mondiale de La Haye, le 25 août 1990. Rappelons que ce sont les participants à la Convention qui votent. Dans les catégories principales

Roman : *Hyperion*, Dan Simmons

Novella : *The Mountains of Mourning*, Lois McMaster Bujold

Novelette : *Enter a Soldier. Later : enter another*, Robert Silverberg

Short Story : *Boobs*, Suzy McKee Charnas



Le John W. Campbell Award

est également attribué lors de la Convention mondiale, il récompense le meilleur nouvel auteur. Il est revenu à John Cramer



Theodore Sturgeon Memorial John. W. Campbell Memorial

Ces prix ont été remis le 14 juillet au cours de la Conférence Campbell à l'Université du Kansas.

Le Sturgeon Memorial récompense la meilleure nouvelle de l'année 1989, il a été décerné à Michael Swanwick, pour *The Edge of the World*.

Le Campbell Memorial (meilleur roman de SF de 1989, à ne pas confondre avec le Campbell Award) a récompensé Geoff Ryman pour son roman *The Child Garden*.



Prix Philip K. Dick

Le Prix Philip K. Dick 1990 est revenu à Richard Paul Russo pour son roman *Subterranean Gallery*. Il lui a été remis le 1er avril 1990.

ACTUALITE S.F.

FAUSSE AURORE ?

Il y a des levers de soleil plus erratiques que d'autres; aux marges du petit monde de la SF, il semble plus difficile de naître qu'au centre, c'est à dire - pour la SF francophone - à Paris.

Ainsi des collections. Il y a déjà quelque temps, j'avais eu le plaisir d'annoncer des les colonnes du *Monde* la naissance de "Futurs" aux éditions grenobloises de l'Aurore; la première mouture comportait huit titres : *Le Lapin montre les dents*, de Philippe de Boissy ; *Les Géants couverts d'algues*, de Jean-François Comte ; l'excellent *Villes-vertige*, de Richard Canal; *Passé recomposé*, de Dominique Douay; *Archéon*, d'Alain Paris; *Le Doge des miroirs* de, encore, Jean-François Comte ; *Sous le regard des étoiles*, de Jean-Pierre Andrevon ; et *L'Hétéradelphe de*

A force de vouloir être partout, on finit par mériter de n'être nulle part. La collection, déjà diffusée avec ce manque de pugnacité dont les distributeurs semblent coutumiers lorsqu'il s'agit de lancer quelque chose de neuf, a incontestablement pâti de cette première maquette, et n'a pas rencontré son public.

Exit Andrevon.

Exit "Futurs" ?

Pas encore: aux Editions de l'Aurore, on s'obstine. On aime la SF, on aime ses auteurs, et on veut le faire savoir. Une nouvelle maquette est élaborée, qui vient "enrober" deux nouvelles livraisons après un trop long moment de silence : *Les Mauvais rêves de Marthe*, du prometteur Alain Dartevelle, et *Le Ciel est pardessus le toit*, d'Alain Duret. Las ! Les barbouillages de potache d'Andrevon cèdent la place à des monta-

Futur", plus "travaillée" que celle du Fleuve Noir; une sorte de juste milieu sans compromis, un point d'équilibre.

En témoignent les deux dernières publications, sans doute les meilleures à ce jour : *Intrusions*, de l'excellent Pierre Stolze, et *Extra-Muros*, du non moins excellent Raymond Milési. Deux recueils de nouvelles de très bonne tenue - un pari risqué néanmoins.

Aussi ne peut-on que recommander au lecteur de suivre de très près la production des Editions de l'Aurore, et d'aller voir derrière les couvertures ce qui s'y passe - et il s'en passe, croyez-moi !

Toute une frange de la SF française trouve enfin sa place. C'est assez remarquable pour qu'on s'y arrête.

EJ

Gane, d'Yves Frémion, roman difficilement classable qui vient d'obtenir le Prix Rosny Aîné décerné lors de la Convention de Thionville.

Je ne reviendrai pas sur l'appréciation que l'on pouvait alors porter sur les textes, sinon pour dire que l'ensemble était plus qu'honorable pour un coup d'essai. Il se dégageait de ces huit premiers livres associés une impression d'ensemble satisfaisante, dans la mesure où semblait apparaître là un ton qui ne ressemblait à celui d'aucune des collections existantes. Le principe même d'une collection y trouvait légitimation.

Mais les couvertures... Mais les illustrations intérieures... Si Jean-Pierre Andrevon, auteur de ces méfaits, s'était moins soucié de son propre intérêt et davantage de celui de son éditeur, il aurait dû ne pas commettre ces fautes de goût qui faisaient passer les ouvrages qu'elles dénaturaient pour de la sous-littérature pour adolescents attardés.

ges dessin/photo dignes d'une collection érotique pour ménagères Harlequinées... Les titres des deux livres n'ayant déjà pas un rapport évident avec la SF, le chaland s'en détourne.

Alors, cette fois, ça y est ? Fini ?

Eh bien non; on a eu chaud. troisième mouture. La jeune femme dévêtue et apparemment atteinte du tétanos qui se contorsionnait artistiquement sur les deux couvertures précédentes s'est rhabillée et assagée. Bien sûr, on est encore loin du grand art - mais au moins on s'éloigne du réhébitorie.

Alors, on peut désormais surmonter l'obstacle de la "Une" et arriver à l'essentiel : les textes.

"Futurs" avait, je le répète, un ton, dont on aurait pu craindre qu'elle le perde au fil de ses péripéties. Ce ton, elle l'a toujours. C'est celui d'une certaine SF française de qualité, soucieuse à la fois de style et de récit, moins "radicale" (pour l'instaurant ?) que celle de "Présence du

Oh Femme ciel
LIVRES
ANCIENS & MODERNES
se trouve

49. RUE DU MILIEU à YVERDON
en SUISSE - P 024/21.48.74

Catalogues de vente par correspondance - Recherche d'ouvrages épuisés - Documentation.



POLAR - SF - FANTASTIQUE -
ROMANS - THEATRE - POESIE -
EDITIONS ORIGINALES - REVUES
LIVRES ILLUSTRES - HELVETICA -
BEAUX-ARTS - MINIATURES -
LIVRES POUR ENFANTS - VOYAGE

O
U
V
E
R
T
mardi à vendredi
16 - 18H30
&
samedi
10 - 12H / 14 - 17H

Miss Terre et boule de gomme (et pourtant, elle tourne.)

Le retour de la grande illusion : Quelqu'un sait ce que c'est la SF. Assez pour en parler.

La réalité qui englobe l'illusion : Des gens sentent ce que c'est la SF, assez pour en faire. Faire : écrire, filmer, dessiner, chanter. Réfléchir. Jouer.

Etablir des listes de ce qu'on peut faire dans le registre SF, à part des reportages sur les façons qu'ont les Denebiens de ligoter la lumière, ou les bonnes gens de Sirius IV de libérer la lune, les lunes. Pardon : les histoires de planètes, c'est pas sérieux. Le genre, respectable - par ceux qui sont équipés pour prendre ce genre de divagations pas sérieuses au sérieux - se doit de parler de nous, les Terriens de fin de deuxième millénaire. Se doit, sous le masque de la gaudriole interplanétaire, de nous juger, peser, emballer et *définitivement* nous convaincre de mettre l'évasion et les choses

importantes dans deux catégories distinctes qui ne se chevauchent pas. Comme de bons petits prisonniers bien sages et bien gentils.

VOTEZ NUMERO SIX, enfin quoi. Et mettons les boules blanches dans les poches.

Vingt points de pénalité, mademoiselle.

Ca m'est bien égal, des points sur les i de l'immobilité. La Terre tourne. Et la SF parle d'elle. Comme on parle de quelqu'un qu'on aimerait déraisonnablement, en mettant des paillettes sur ses verrues et des emplâtres sur sa jambe de bois, au cas où, sait-on jamais, le bois des fois ça bourgeonne.

L'évasion est une chose importante, n'en déplaise aux géoliers. Et les galériens sont toujours contents d'entendre crier "Terre!"

N'importe où.

Wildy Petoud



LECTURE

Une sainte et un raté

Méfiez-vous bonnes gens, car la SF semble se faire envahir de plus en plus souvent par de douteuses émotions, et vous risquez fort d'être contaminés. Au hasard de la lecture une concordance des espaces-temps s'instaure entre *Ame*, une nouvelle de Joanna Russ (auteur remarqué du roman féministe *L'autre moitié de l'homme*) et le déjà ancien *L'Oreille interne* de Robert Silverberg. Leurs deux héros ont le même âge, un peu plus de quarante ans. Cela fait de la première une vieille femme - pour son époque, le haut Moyen-âge - et de l'autre un adolescent très attaché - *New York of today* oblige. Cette relative maturité semble nécessaire aux deux auteurs pour explorer l'impact de la sur-humanité (sous la forme de pouvoirs de communication mentale) sur la conscience, ou l'âme selon l'époque. L'intérêt réside dans le traitement de ce thème, étudié non tant dans ses effets sur le déroulement de l'histoire, même s'il la détermine, que dans ceux qu'il a sur l'esprit de l'être sur-humain, Sainte Radegonde ou David Selig.

Chez Joanna Russ, c'est le regard qui est favorisé. "L'oeil" de Radegonde lui permet de parcourir la terre entière, de connaître le passé et les proches de ses interlocuteurs, pour parvenir enfin à voir ses semblables, au-delà de l'espace. Mais cette qualité dont l'ori-

même par dédaigner la sainteté qui lui sera d'ailleurs refusée. Comme si celle qui est plus qu'humaine ne pouvait plus être ni ange ni démon.

David, lui, entend les pensées des autres. L'oreille interne semble être un nouvel organe sexuel, ou plutôt amoureux. Le plus souvent, elle lui procure des "contacts" faits de brouhaha, trop rarement il atteint une connaissance profonde et intime de l'autre. Ce "don" lui apporte toute jouissance à une époque de sa vie, mais aussi la solitude. Il rend ses amours impossibles et disparaît finalement sans laisser de traces. La déprime et l'angoisse liées à ce destin révèlent à David non la noirceur mais l'absurdité du monde : à New York de 1935 à 1964.

Dans les deux oeuvres, très bien traduites, ce qui ne gâche rien, les références littéraires sont nombreuses : citations d'auteurs païens dans *Ame*, de Kafka ou de Proust dans *L'Oreille interne*. David vit même de sa culture, torchant des travaux semestriels pour des étudiants pressés de l'Université de Columbia. Mais dans les deux cas, comme dans de plus en plus nombreux romans - classés SF ou non - l'élément hors-réalité enrichit une réflexion sur la condition humaine. En opposition pourtant sont les places que leur monde romanesque réserve aux deux héros : une

gine lui reste inconnue pour toute la durée de sa vie terrestre est une souffrance à Radegonde et la description de cette souffrance pare d'une profondeur mystique un récit fascinant à d'autres égards. La nouvelle rapporte le pillage d'un couvent et d'un village anonymes du Nord de l'Europe par des Vikings. C'est un duel entre Sainte Radegonde, la mère supérieure, et Thorval le grand Viking. La concupiscence barbare sera même mise en échec par les talents oratoires de la "Sainte". Mais la vie de Radegonde est triste et solitaire. Libre de tous désirs pour les objets de ce monde dont ses yeux lui font reconnaître la noirceur, elle finira

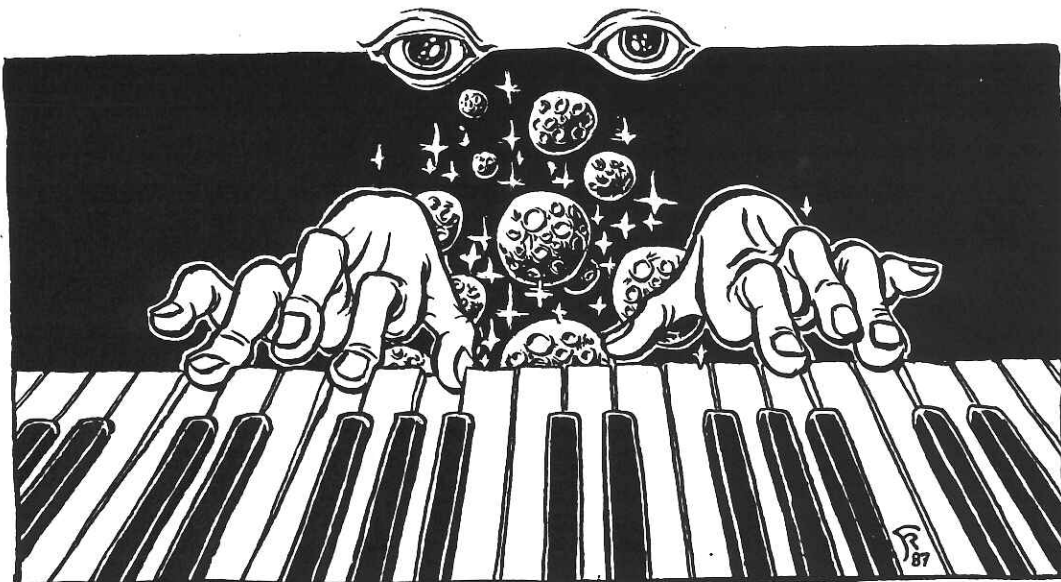
sainte et un raté, illustrant la divergence des attitudes existentielles des deux auteurs.

FG

Nouvelle / Roman

Joanna RUSS, *Ame* in *Des Gens extraordinaires*, Paris, Denoël, 1984 (Présence du futur). Traduit de l'américain par Claire Fargeot.

Robert SILVERBERG, *L'oreille interne*, Paris, Laffont, 1974 (réédition au Livre de poche). Traduit de l'américain par Guy Abadia.



JEUX

Jeux de Rôle et science - fiction

Lorsque vous sortez d'un cinéma ou que vous finissez votre roman, vous avez certainement tendance à vous identifier au héros, critiquant ses actes ou les approuvant. Rage et frustration! Vous ne saurez jamais si vous êtes meilleur que lui. Reste à devenir soi-même un héros: difficile et dangereux.

Toujours dans le domaine de l'imaginaire, au lieu de vous identifier au héros, substituez-y vous. C'est la fonction principale du jeu de rôle. Le principe en est simple. Il y a un meneur de jeu (MJ)/arbitre et plusieurs joueurs (en moyenne de 4 à 6).

Ces derniers endosseront chacun la peau d'un personnage fictif (rarement soi-même), comme un acteur, qui est défini par des caractéristiques chiffrées. **Exemple:**

Heldo Jordan. Chasseur de prime. 33 ans. Dénèbrien.

Grand. Cheveux verts. Yeux orange.

Force: 17. Agilité: 14. Intelligence: 15. Etc...

Piloter un vaisseau: 67%

Tirer au laser: 58%

C'est un tricheur et un menteur, attiré par le gain. Il déteste les soldats impériaux et les aliens.

Le meneur de jeu, lui, va endosser la peau de tout les personnages non-joueurs, décrire les décors et les événements, nuancer les actions des joueurs à l'aide de règles (un personnage gringalet aura beaucoup de peine à assommer un géant plein de muscles).

Par rapport aux événements décrits par le MJ, les joueurs devront agir en conséquence. C'est un jeu de réflexion qui, en fait, tente de simuler une réalité. Il n'y a ni gagnant, ni perdant. Le but du jeu est en fait celui du personnage incarné, comme dans un film: sauver sa peau, sauver l'humanité, devenir riche, etc...

Comme exemple de partie, prenons la **Guerre des Etoiles** (le jeu existe). Il n'y a qu'un joueur présent lors de cette scène: **Yan Solo**.

MJ: Tu es dans un bar mal famé sur Tatooine. Un

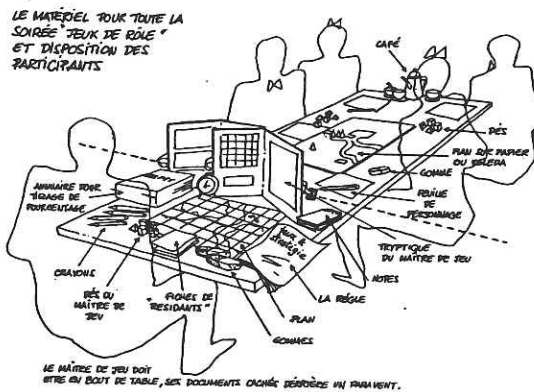
vieillard s'approche et te demande de l'emmener, lui, un jeune homme et deux droids sur une autre planète.

Yan: Combien?

MJ (dans le rôle du vieillard): 10'000 crédits.

Yan: Affaire conclue. Rendez-vous à l'entrepôt 14 d'ici une heure.

Peu après, un chasseur de prime menace Yan. Ce dernier a une bonne dextérité et tente de tuer son ennemi. L'arbitre lance les dés pour connaître le résultat de l'action. Yan réussit. L'histoire - appelée scénario - finira après la destruction de l'Etoile Noire. Il y aura alors possibilité, pour les personnages ayant survécu, de jouer en campagne, c'est



à dire de jouer plusieurs scénarios suivis.

Ce qu'il faut encore comprendre, c'est que malgré le fait que l'on agit et voyage beaucoup, on reste assis autour d'une table et tout se passe oralement. La durée d'une partie varie normalement de 3 à 8 heures d'affilé, parfois plus (mon record est de 14 heures).

C'est prenant, très prenant. Néanmoins, malgré diverses rumeurs, les joueurs ne deviennent ni schizo-phrènes ni violents, ni profanateurs de tombes (comme l'ont prétendu certains, suite à l'affaire de Carpentras).

LES UNIVERS

Comparé à toutes les possibilités offertes par la science-fiction, le jeu de rôle est terriblement réducteur. Il faut de l'aventure, toujours de l'aventure.

Certains romans ou nouvelles sont difficilement adaptables. Mais depuis 1973, date de création du premier jeu de rôle (Donjons et Dragons), les univers proposés permettent une infinité de scénarios. Si le thème principal reste l'héroïc-fantasy, la science-fiction offre plus de variétés.

Les thèmes peuvent être tirés d'une seule oeuvre comme

Ringworld (L. Niven), **La compagnie des glaces** (G.-J. Arnaud), **Star Trek**, **La Guerre des Etoiles**, **L'appel de Cthulhu** (d'après le mythe



JEUX / RUBRIQUE



Lovecraftien),...

D'autres jeux font la synthèse de plusieurs oeuvres ou sont le reflet d'un sous-genre de la SF. C'est le cas avec le Space Opera (**Empire Galactique, Space Master, Alter Ego**), le post-apocalyptique (**Aftermath, Bitume**), l'antitopie (**Paranoia**), les voyages temporels (**Méga, Time Master**), les Super-héros (**DC Heroes, Batman, Marvel**) et dernièrement le Cyberpunk (**Cyberpunk, Berlin XVIII, Les divisions de l'ombre**).

D'autres jeux, enfin, échappent entièrement à ces deux catégories, car leur univers ne se réfère à aucun genre ou oeuvre précis, avec leur propre contexte comme **Jorune, Athanon** ou **Torg** (de ce dernier, un roman a été tiré).

De toute façon, un jeu de rôle se lit comme un roman; les composantes de l'univers en question étant décryptées, classées, avec dessins, mode d'emploi, prix, faune, flore, niveau technologique, ci-

vilisations, etc, comme dans une encyclopédie. Même si vous n'y jouez pas, ils restent des compléments d'oeuvre intéressants.

NG

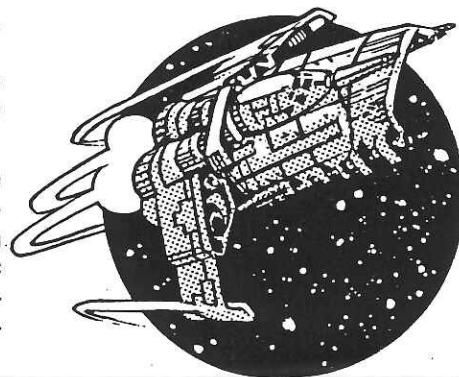
Les dessins illustrant cet article sont tirés de:

- *"Méga", hors-série "Jeu & Stratégie", Excelsior Publication.*

- *"Jeux & Stratégie" no 38; dessin de P. Brétagnolles*

- *"Jeux & stratégie"*

- *"Casus belli" no 44, Excelsior Publication, dessin d'Olivier Vatine*



Les grands anciens

A-t-on toujours besoin d'un plus petit que soi?

Pour le premier Français présenté dans cette chronique, on aurait pu s'attendre à voir sinon un Jules Verne, au moins un J.H. Rosny-Ainé ou encore un Maurice Renard. Si nous parlons ici d'**Octave Béliard**, mort en 1951, c'est que son roman **Les Petits Hommes dans la Pinède**, paru en 1929 et en pré-originale en 1927 dans l'Association Médicale, est remarquable et quasi inconnu aujourd'hui. Il mériterait pourtant d'être réédité.

Plusieurs thèmes s'y croisent. Un savant fou, dans un vaste domaine isolé des Landes qu'il a entouré d'une haute muraille, a créé une nouvelle race d'hommes minuscules, 35 cm, après une série de manipulations embryologiques à partir de cellules humaines. Ces êtres sont aptes à se reproduire au bout d'un an et donnent naissance à un enfant en un mois. Il crée ainsi un couple à qui il insuffle l'intelligence puis l'installe dans la pinède en lui imposant pour unique Loi la défense formelle de franchir le mur d'enceinte. Sinon, jaillira la flamme qui les détruira. Ils sont nus et en un an ont engendré 8 enfants qui à leur tour etc. Le savant devenu démiurge les observe au haut d'une tour construite exprès pour dominer la pinède qui devient un microcosme de la civilisation humaine avec ses luttes, ses clans rivaux, ses

chasseurs et ses cultivateurs. Un jeune médecin le rejoindra, qu'il ne laissera plus repartir. Celui-ci devient à son tour un nouveau dieu pour les Petits Hommes et tombera amoureux d'une de ces adorables créatures. Amour partagé mais impossible à concrétiser vu la différence de taille entre les deux partenaires. Le vieux savant observe les ravages que déclenchent les uns contre les autres les homuncules. Il ne fait rien pour les arrêter "sinon ces créatures seraient trop nombreuses." Quand il décide de se montrer enfin parmi les Petits Hommes, au bras du jeune médecin, il est trop faible et meurt parmi eux. Ceux-ci découvrent ainsi que les dieux ne sont pas éternels.

Donc ils ont vécu sur un mensonge. C'est la révolte, ils décident de franchir les murailles. Pour sauver les (grands) hommes de l'invasion des Petits, le médecin mettra le feu à la pinède. La boucle est bouclée. Béliard a abordé là des thèmes qui feront l'objet de fréquentes reprises. Car c'est le rêve de bien des mortels de tenir le rôle de Dieu. MT

Roman

Octave BELIARD

Les Petits Hommes dans la Pinède

Paris, La Nouvelle Société d'Édition, 1929 (L'ouvrage se trouve à la Maison d'Ailleurs)

RUBRIQUE

REVUE DES REVUES

Le Québec peut s'ennorgueillir de deux remarquables périodiques de science-fiction, ou, du moins, de deux revues qui donnent à la SF la plus large part de leurs colonnes: SOLARIS et IMAGINE. Régularité, impression soignée, tenue littéraire et lucidité critique: tels sont leurs mérites communs - qualités qu'aucun éditeur spécialisé n'a réussi à réunir aussi durablement de ce côté-ci de l'Atlantique.

SOLARIS
Science-fiction et fantastique

Fondé en 1974 par Norbert Spehner, SOLARIS est la première revue de SF et de fantastique de langue française en Amérique du Nord. Au sommaire, interviews, études, chroniques et reportages emmènent le lecteur au coeur de l'actualité SF. Si les articles

donnent la préférence aux événements québécois, leurs auteurs n'en négligent pas pour autant le reste de la francophonie et, proximité géographique oblige, portent un regard attentif sur les Etats-Unis.

La rédaction n'a cependant pas le même angle d'ouverture en matière de textes de fiction, puisque les nouvelles d'écrivains habitant hors du Canada ne sont admises qu'au compte-gouttes. Cette politique, récente et quelque peu protectionniste, ne devrait pas décourager le lecteur, les histoires publiées étant sélectionnées par une direction littéraire exigeante.

Luc Pomerleau, Daniel Sernine, Elisabeth Vonarburg, Francine Pelletier et quelques autres ne ménagent pas leurs efforts pour maintenir leur revue au carrefour des courants et des cultures. L'on sent une volonté de ne rien négliger, d'accorder place et critique intelligente à tout livre, écrivain, bande dessinée ou colloque qui pourrait influencer l'évolution de la SF contemporaine. Cette quête n'est bien sûr pas exhaustive, mais elle fait de SOLARIS une référence des plus sûres.

Abonnements: c/o Luc Pomerleau, C.P. 25, Succ. A. Hull (Qc) J8Y 6M7 - 1 an: de 25 à 32 \$ canadiens pour les Européens, selon le mode d'acheminement.

imagine

IMAGINE est, par son format, sa typographie et son graphisme, un parfait objet de collection. Couverture glacée, dos carré, impression sans bavures sur papier de qualité, mise en page soignée et aérée, originalité des illustrations: la revue est habillée par des professionnels.

Quant au contenu, il ne trahit pas les apparences. Contrairement à SOLARIS, IMAGINE préfère la fiction aux rubriques et accueille volontiers des nouvellistes venus du vieux continent. Les textes (25 par an) sont choisis avec goût par un comité de lecture tricéphale. Les longs récits sont découpés en épisodes, auteurs et dessinateurs font l'objet d'une notice biographique.

IMAGINE a été fondé en 1979 par Jean-Marc Gouanvic. Ce trimestriel est, comme SOLARIS, mem-

bre de l'Association des Editeurs de Périodiques Culturels Québécois et reçoit des subventions du ministère des Affaires culturelles du Québec et du Conseil des Arts du Canada. Cette aide peut expliquer l'aspect luxueux et la longévité de ces revues, mais ne saurait remplacer l'imagination et le travail de leurs rédacteurs.

Ainsi, IMAGINE ne se contente pas de publier des auteurs de nouvelles. Sa partie critique - quelques dizaines de pages - contribue avec pertinence à l'analyse des parutions récentes. Une réflexion qui prolonge l'oeuvre des écrivains conviés au sommaire et accrédite les choix rédactionnels.

Abonnements:

IMAGINE,
1442, av.
Royale,
Saint-Laurent
d'Orléans
(QC)
GOA 3Z0

1 an: 18 \$ canadiens.



FR

RUBRIQUE

Nouvelles du front

Chose promise, chose due: aujourd'hui, envoyez les violons, je vous parle d'amour, tel que l'ont écrit et magnifié certains auteurs de SF.

Avec *Une chaumière pour l'éternité* (Vingt Maisons du Zodiaque, Présence du Futur, 1979, une très belle anthologie de Maxim Jakubowsky dont nous parlerons encore), l'Irlandais **Bob Shaw** ne déçoit pas les lecteurs habitués à son humour. Il y a, dans ladite chaumière, un savant chauve et obsédé, un jeune physicien atomiste qui n'a choisi ces études et cette discipline que parce qu'il avait la conviction qu'ainsi, il ne courait aucun risque de trouver un emploi dans sa région rurale et pourrait donc passer son existence à pêcher dans la rivière du coin en vivant de ses allocations de chômage, et surtout la sublime

Mary, fantôme de son état.

Mais attention, on ne glisse pas pour autant de la SF au fantastique, car le savant lubrique et dégarni a découvert que les fantômes sont en réalité des particules géantes qu'il a aussitôt baptisées maryons, du nom de la belle défunte.

Peut-on rejoindre un fantôme, tenir la main d'une femme morte depuis des siècles? Peut-on lui parler d'amour, et mieux encore, le lui faire? C'est la réponse à ces questions essentielles que vous découvrirez en lisant cette délicieuse histoire tendre et poétique.

Une poésie que l'on retrouve dans *La sonate d'un autre monde*, de Michel Jeury et Katia Alexandre (Univers 05, J'ai Lu, 1976), une histoire d'univers parallèles - thème classique de la SF -, et aussi celle d'un conflit immémorial entre deux races, Vors et Syges, que fascinent respectivement la musique et le feu. L'amour n'est pas vraiment, thématiquement, au centre de ce récit mais se retrouve à chaque page ou presque, le sous-tend avec une rare intensité - plaisir charnel ou sentiment: Célia aime Jacques son époux, mais le feu seul, près de son ventre de Syge, peut vraiment la combler. Un texte subtil, envoûtant, qui de plus, pastoral en diable, rend à la nature un superbe hommage au travers de des-

criptions si belles que l'on croit entendre le vent dans les feuillages, sentir la fumée des buissons que l'on brûle, et caresser de la paume le tronc des bouleaux et des hêtres. Et quel beau film on en ferait...

Hard: c'est le mot qui vient à l'esprit lorsqu'on lit *Groupe* (Univers 07, J'ai Lu, 1976). Hard pour hardcore, parce que **Robert Silverberg** n'y fait pas précisément dans la fausse pudeur; et pour hardware, car les rapports amoureux y sont totalement redéfinis par la technologie. Dans un futur où l'on peut instantanément passer d'un lieu du monde en un autre pour son simple plaisir, la jouissance sexuelle d'un couple est partagée par d'autres partenaires disséminés sur la planète (j'ai failli écrire: sur le globe, ce qui aurait pu prêter à confusion), mais reliés aux amants par un réseau de communication qui transmet l'intégralité des stimuli sensoriels. L'ennui, c'est que

Murray, très épris de Kay, voudrait l'aimer en toute intimité, sans que les autres membres de *Groupe* ne partagent ces instants; cela s'appelle le *un-sur-un*, une intolérable régression totalement contraire à l'esprit de *Groupe* selon lequel l'amour est multilatéral ou n'est pas. Double intérêt de ce texte: il met en évidence la manière dont l'évolution de la technologie peut influencer nos valeurs, mais rappelle aussi que lorsqu' amour il y a, la jalousie et l'esprit de possession ne rôdent jamais très loin...

GP



ENSEIGNEMENT

Ailleurs, l'école aussi.

Membre de l'AMDA, enseignante à Yverdon-les-bains depuis plusieurs années, mère de deux jeunes enfants, **Danielle Borkowsky** est passionnée par tout ce qui peut ouvrir l'école sur l'extérieur. La présence de la Maison d'Ailleurs à Yverdon lui offrait le prétexte, en un extérieur particulièrement attrayant pour des écoliers et des adolescents, de tenter de faire un peu l'école hors de ses murs. C'est chose faite. Sous l'étiquette du Centre régional d'initiation au cinéma (antenne du Centre d'initiation au cinéma et aux moyens de communication de masse, à Lausanne) dont elle est l'animatrice pour les écoles d'Yverdon depuis quelques années, Danielle Borkowsky peut désormais consacrer les quelques heures déchargées de son enseignement à une activité plus concrète : un projet d'animation pédagogique autour de la Maison d'Ailleurs.

Ce projet s'est déjà concrétisé lors de l'exposition *Ailleurs est proche* qui a eu lieu au château d'Yverdon en 1989. Les classes de 11 à 15 ans y ont bénéficié d'un questionnaire rédigé par Danielle Borkowsky qui orientait leur visite et les aidait à concentrer leur attention. Pour la grande exposition sur l'utopie qui célé-

ces des adolescents dans ce domaine. Elle avait pris contact avec Pierre Versins à l'époque, qui lui avait fait visiter ses collections. Mais le problème lié à cette littérature dans l'enseignement est qu'il n'existe pas de matériel pédagogique dans ce domaine (en tout cas pas dans les écoles vaudoises). Pour que les enseignants mettent la SF à leur programme, il faut semblerait-il leur proposer du matériel, un choix d'oeuvres convenant à de jeunes lecteurs dans le cadre de l'école, des dossiers. Dans ce domaine, Danielle Borkowsky aimerait pouvoir centraliser d'autres dossiers avec les siens et profiter de la tribune que lui offre aujourd'hui le bulletin de l'AMDA pour lancer un appel : elle attend des suggestions de titres, y compris de recueils de nouvelles en français dont elle pourrait recommander l'achat à la Bibliothèque pour tous à Lausanne, qui prête des collections aux classes, des dossiers, des titres de littérature secondaire. (Pour tout contact, vous pouvez utiliser la case postale 74, AMDA, 1401 Yverdon-les-bains.)

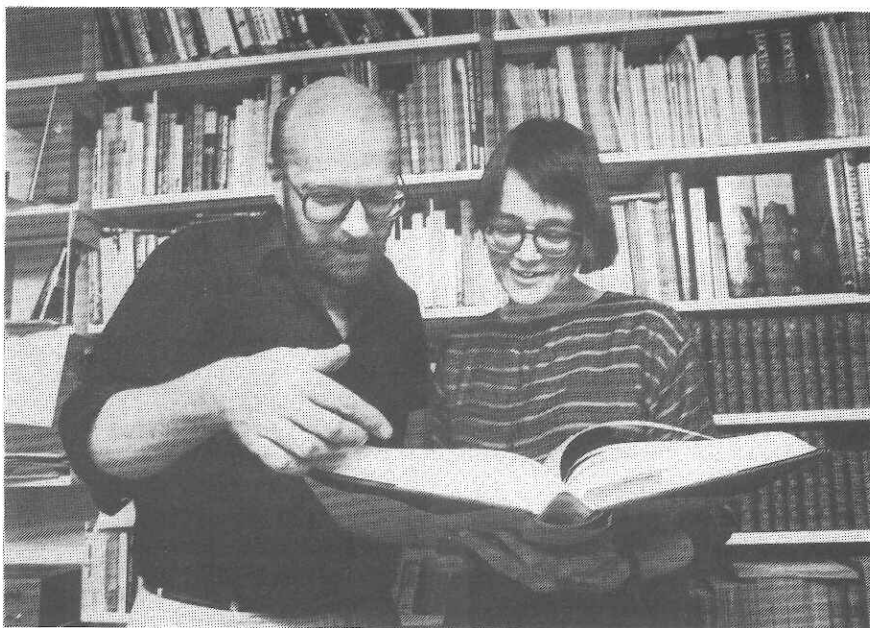
La littérature branche ainsi l'école sur le monde extérieur à Yverdon, et la SF offrira peut-être aussi l'occasion au cinéma l'occasion d'entrer à l'école par

brera la réouverture de la Maison d'Ailleurs dans ses nouveaux locaux au mois de mai 1991, le projet s'y prêtant particulièrement bien, elle se propose de préparer en collaboration avec les organisateurs une brochure de visite réservée aux jeunes visiteurs. Elle leur sera distribuée avec leurs billets d'entrée à la place de la brochure destinée aux adultes, qu'ils fassent ou non la visite avec leur classe.

Parallèlement, Danielle Borkowsky réfléchit à une forme d'animation qui pourrait prendre place dans le Musée de manière suivie. Elle pense à des ateliers d'activité créatrice, écriture peut-être, arts visuels (dessin, peinture, etc.), lecture de contes de SF, travail avec le matériel vidéo qui existe dans les écoles. Elle désire offrir une présence dans le Musée, selon une fréquence qui reste à définir, une après-midi par quinzaine ou par mois. Et elle aimerait aussi inviter le conservateur ou les personnes travaillant dans le Musée à venir dans les classes répondre aux questions des élèves.

Même si elle reste une amateur, l'intérêt de Danielle Borkowsky pour la littérature de SF est ancien et encouragé par l'intérêt et les connaissances

de biais d'un ciné-club. En marge d'un musée qui s'y prête particulièrement bien, Danielle Borkowsky explore ainsi un type d'animation qui est à l'étude dans le canton de Vaud et en particulier à Lausanne. Réjouissons-nous qu'elle ait fait l'effort d'entreprendre cette exploration et obtenu l'autorisation de le poursuivre de manière décentrée, avant les décisions officielles qui se prendront certainement dans ce domaine d'ici à quelques années. FG



Danielle Borkowsky et Roger Gaillard, à la Maison d'Ailleurs.
Photographie: Alain Martin / Journal du Nord Vaudois